5728 REGISTRATO

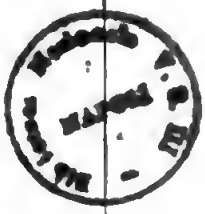
3

Répertoire

du

Théâtre français à Berlin.

No. 348. Deuxième Série (No. 98.)



UN CAPRICE,

COMEDIE EN UN ACTE

PAR

Alfred de Musset.

BERLIN, 1848.

Ad. Mt. Schlesinger, Libraire et Éditeur de Musique.

Pr. 5 Sgr. (4 gGr.)

Digitized by Google

Digitized by Google

Un Caprice,

COMEDIE EN UN ACTE ET EN PROSE,

PAR

Alfred de Musset.

Personnages.

M. DE CHAVIGNY.
MATHILDE, sa femme.
MADAME DE LÉRY.

Le scène se passe dans la chambre à coucher de Mathilde.

Scène I.

MATHILDE *seule, travaillant au filet.*

(Elle sonne; un domestique entre.)

Encore un point, et j'ai fini. Est-on venu de chez Janisset?

Le domestique. Non, madame, pas encore.

Mathilde. C'est insupportable; qu'on y retoure: dépê-
(Le domestique sort.)
chez-vous. J'aurais dû prendre les premiers glands venus; il est huit heures; il est à sa toilette; je suis sûre qu'il va venir ici avant que tout soit prêt. Ce sera encore un jour de retard. Faire une
(Elle se lève.)
bourse en cachette à son mari, cela passerait aux yeux de bien des gens pour un peu plus que romanesque. Après un an de mariage! Qu'est-ce que madame de Léry, par exemple, en dirait si elle le savait? Et lui-même, qu'en pensera-t-il? Bou! il rira peut-être du mystère, mais il ne rira pas du cadeau. Pourquoi ce mystère, en effet? Je ne sais; il me semble que je n'aurais pas travaillé de si bon cœur devant lui; cela au-

Digitized by Google

rait eu l'air de lui dire: «Voyez comme je pense à vous» cela ressemblerait à un reproche; tandis qu'en lui montrant mon petit travail fini, ce sera lui qui se dira que j'ai pensé à lui.

Le domestique, *rentrant.* On apporte cela à madame de chez le bijoutier.

(Il donne un petit paquet à Mathilde.)

Mathilde. *(Elle se rassoit.)* Enfin! Quand M. de Cha-

(Le domestique sort.)

vigny viendra, prévenez-moi. Nous allons donc, ma chère petite bourse, vous faire votre dernière toilette. Voyons si vous serez coquette avec ces glands-là? Pas mal. Comment serez-vous reçue, maintenant? Direz-vous tout le plaisir qu'on a eu à vous faire, tout le soin qu'on a pris de votre petite personne? On ne s'attend pas à vous, mademoiselle. On n'a voulu vous montrer que dans tous vos atours. Aurez-vous un baiser pour votre peine? Pauvre petite! tu ne vaux pas

(Elle baise sa bourse, et s'arrête.)

grand'chose, on ne te vendrait pas deux louis. Comment se fait-il qu'il me semble triste de me séparer de toi? N'as-tu pas été commencée pour être finie le plus vite possible? Ah! tu as été commencée plus gaîment que je ne t'achève. Il n'y a pourtant que quinze jours de cela; que quinze jours, est-ce possible? Non, pas davantage, et que de choses en quinze jours! Arrivons-nous trop tard, petite?... Pourquoi de telles idées? On vient, je crois; c'est lui; il m'aime encore!

Un domestique, *entrant.* Voilà M. le comte, madame.

Mathilde. Ah! mon Dieu! je n'ai mis qu'un gland et j'ai oublié l'autre Sotte que je suis! Je ne pourrai pas encore la lui donner aujourd'hui! Qu'il attende un instant, une minute, au salon; vite, avant qu'il entre...

Le domestique. Le voilà, madame.

(Il sort. Mathilde cache sa bourse.)

Scène II.

MATHILDE, CHAVIGNY.

Chavigny. Bonsoir, ma chère; est-ce que je vous dérange? *(Il s'assoit.)*

Mathilde. Moi, Henri! quelle question!

Chavigny. Vous avez l'air troublé, préoccupé. J'oublie toujours, quand j'entre chez vous, que je suis votre mari, et je pousse la porte trop vite.

Digitized by Google

Mathilde. Il y a là un peu de méchanceté, mais comme il y a aussi un peu d'amour, je ne vous en embras-
(Elle l'embrasse.)
serai pas moins. Qu'est-ce que vous croyez donc être, monsieur, quand vous oubliez que vous êtes mon mari?

Chavigny. Ton amant, ma belle; est-ce que je me trompe?

Mathilde, *à part.* Amant et ami, tu ne te trompes pas. J'ai envie de lui donner la bourse comme elle est.

Chavigny. Quelle robe as-tu donc? Tu ne sors pas?

Mathilde. Non, je voulais... j'espérais que peut-être...

Chavigny. Vous espériez?... Qu'est-se que c'est donc?

Mathilde. Tu vas au bal? tu es superbe.

Chavigny. Pas trop; je ne sais si c'est ma faute ou celle du tailleur, mais je n'ai plus ma tournure du régiment.

Mathilde. Inconstant! vous ne pensez pas à moi, en vous mirant dans cette glace.

Chavigny. Bah! A qui donc? Est-ce que je vais au bal pour danser? je vous jure bien que c'est une corvée, et que je m'y traîne sans savoir pourquoi.

Mathilde. Eh bien! restez, je vous en supplie. Nous serons seuls, et je vous dirai...

Chavigny. Il me semble que ta pendule avance; il ne peut pas être si tard.

Mathilde. On ne va pas au bal à cette heure-ci, quoi que puisse dire la pendule. Nous sortons de table il y a un instant.

Chavigny. J'ai dit d'atteler; j'ai une visite à faire.

Mathilde. Ah! c'est différent. Je... je ne savais pas ... j'avais cru...

Chavigny. Eh bien?

Mathilde. J'avais supposé... d'après ce que tu disais... Mais la pendule va bien; il n'est que huit heures. Accordez-moi un petit moment. J'ai une petite surprise à vous faire.

Chavigny, *se levant.* Vous savez, ma chère, que je vous laisse libre et que vous sortez quand il vous plaît. Vous trouverez juste que ce soit réciproque. Quelle surprise me destinez-vous?

Mathilde. Rien; je n'ai pas dit ce mot-là, je crois.

Chavigny. Je me trompe donc, j'avais cru l'entendre. Avez-vous là ces valses de Strauss? Prêtez-les-moi, si vous n'en faites rien.

Digitized by Google

Mathilde. Les voilà; les voulez-vous maintenant?

Chavigny. Mais oui, si cela ne vous gêne pas. On me les a demandées pour un ou deux jours. Je ne vous en priverai pas longtemps.

Mathilde. Est-ce pour madame de Blainville?

Chavigny, *prenant les valses.* Plaît-il? Ne parlez-vous pas de madame de Blainville?

Mathilde. Moi! non. Je n'ai pas parlé d'elle.

Chavigny. *(Il se rassoit.)* Pour cette fois j'ai bien entendu. Qu'est-ce que vous dites de madame de Blainville?

Mathilde. Je pensais que mes valses étaient pour elle.

Chavigny. Et pourquoi pensiez-vous cela?

Mathilde. Mais parce que... parce qu'elle les aime?

Chavigny. Oui, et moi aussi; et vous aussi, je crois? Il y en a une surtout; comment est-ce donc? Je l'ai oubliée ... Comment dit-elle donc?

Mathilde. Je ne sais pas si je m'en souviendrai.

(Elle se met au piano et joue.)

Chavigny. C'est cela même! C'est charmant, divin, et vous la jouez comme un ange, ou, pour mieux dire, comme une vraie valseuse.

Mathilde. Est-ce aussi bien qu'elle, Henri?

Chavigny. Qui, elle? madame de Blainville? Vous y tenez, à ce qu'il paraît.

Mathilde. Oh! pas beaucoup. Si j'étais homme, ce n'est pas elle qui me tournerait la tête.

Chavigny. Et vous auriez raison, madame. Il ne faut jamais qu'un homme se laisse tourner la tête, ni par une femme, ni par une valse.

Mathilde. Comptez-vous jouer ce soir, mon ami?

Chavigny. Eh! ma chère, quelle idée avez-vous? On joue, mais on ne compte pas jouer.

Mathilde. Avez-vous de l'or dans vos poches?

Chavigny. Peut-être bien. Est-ce que vous en voulez?

Mathilde. Moi, grand Dieu! Que voulez-vous que j'en fasse?

Chavigny. Pourquoi pas? Si j'ouvre votre porte trop vite, je n'ouvre pas du moins vos tiroirs, et c'est peut-être un double tort que j'ai.

Mathilde. Vous mentez, monsieur; il n'y a pas longtemps que je me suis aperçue que vous les aviez ouverts, et vous me laissez beaucoup trop riche.

Chavigny. Non pas, ma chère, tant qu'il y aura des

Digitized by Google

pauvres. Je sais quel usage vous faites de votre fortune, et je vous demande de me permettre de faire la charité par vos mains.

Mathilde. Cher Henri! que tu es noble et bon! Dis-moi un peu. Te souviens-tu d'un jour où tu avais une petite dette à payer, et où tu te plaignais de n'avoir pas de bourse?

Chavigny. Quand donc? Ah! c'est juste. Le fait est que quand on sort, c'est une chose insupportable de se fier à des poches qui ne tiennent à rien...

Mathilde. Aimerais-tu une bourse rouge avec un filet noir?

Chavigny. Non, je n'aime pas le rouge. Parbleu! tu me fais penser que j'ai justement là une bourse toute neuve d'hier; c'est un cadeau. Qu'en pensez-vous? Est-ce de bon goût?

(Il tire une bourse de sa poche.)

Mathilde. Voyons, voulez-vous me la montrer?

Chavigny. Tenez.

(Il la lui donne; elle la regarde, puis la lui rend.)

Mathilde. C'est très-joli. De quelle couleur est-elle?

Chavigny, *riant.* De quelle couleur? La question est excellente.

Mathilde. Je me trompe... Je veux dire... Qui est-ce qui vous l'a donnée?

Chavigny. Ah! c'est trop plaisant! sur mon honneur! vos distractions sont adorables.

Un domestique, *annonçant:* Madame de Léry.

Mathilde. J'ai défendu ma porte en bas.

Chavigny. Non, non, qu'elle entre. Pourquoi ne pas la recevoir?

Mathilde. Eh bien! enfin, monsieur, cette bourse, peut-on savoir le nom de l'auteur?

Scène III.

MATHILDE, CHAVIGNY, MADAME DE LÉRY,
en toilette de bal.

Chavigny. Venez, madame, venez, je vous en prie; on n'arrive pas plus à propos. Mathilde vient de me faire une étourderie qui, en vérité, vaut son pesant d'or. Figurez-vous que je lui montre cette bourse...

Mad. de Lér. Tiens! c'est assez gentil. Voyons donc.

Digitized by Google

Chav. Je lui montre cette bourse; elle la regarde, la tâte, la retourne, et en me la rendant, savez-vous ce qu'elle me dit? Elle me demande de quelle couleur elle est!

Mad. de Lér. Eh bien! elle est bleue.

Chav. Eh, oui! elle est bleue... C'est bien certain... et c'est précisément le plaisant de l'affaire... Imaginez-vous qu'on le demande?

Mad. de Lér. C'est parfait. Bonsoir, chère Mathilde; venez-vous ce soir à l'ambassade?

Math. Non, je compte rester.

Chav. Mais vous ne riez pas de mon histoire?

Mad. de Lér. Mais si. Et qu'est-ce qui a fait cette bourse? Ah! je la reconnais, c'est madame de Blainville. Comment! vraiment vous ne bougez pas?

Chav., *brusquement.* A quoi la reconnaissez-vous, s'il vous plaît!

Mad. de Lér. A ce qu'elle est bleue justement. Je l'ai vue traîner pendant des siècles, en a mis sept ans à la faire, et vous jugez si pendant ce temps-là elle a changé de destination. Elle a appartenu en idée à trois personnes de ma connaissance. C'est un trésor que vous avez là, M. de Chavigny; c'est un vrai héritage que vous avez fait.

Chav. On dirait qu'il n'y a qu'une bourse au monde.

Mad. de Lér. Non, mais il n'y a qu'une bourse bleue. D'abord, moi, le bleu m'est odieux; ça ne veut rien dire, c'est une couleur bête. Je ne peux pas me tromper sur une chose pareille; il suffit que je l'aie vue une fois. Autant j'adore le lilas, autant je déteste le bleu.

Math. C'est la couleur de la constance.

Mad. de Lér. Bah! c'est la couleur des perruquiers. Je ne viens qu'en passant, vous voyez, je suis en grand uniforme; il faut arriver de bonne heure dans ce pays-là; c'est une cohue à se casser le cou. Pourquoi donc ne venez-vous pas? Je n'y manquerais pas pour un monde.

Math. Je n'y ai pas pensé, et il est trop tard à présent.

Mad. de Lér. Laissez-donc, vous avez tout le temps. Tenez, chère, je vais sonner. Demandez une robe. Nous mettrons M. de Chavigny à la porte avec son petit meuble. Je vous coiffe, je vous pose deux brins de fleurettes, et je vous enlève dans ma voiture. Allons, voilà une affaire bâclée.

Math. Pas pour ce soir; je reste décidément.

Mad. de Lér. Décidément! est-ce un parti pris? Monsieur de Chavigny, amenez donc Mathilde.

Digitized by Google

Chav., *sèchement.* Je ne me mêle des affaires de personne.

Mad. de Lér. Oh! oh! vous aimez le bleu, à ce qu'il paraît. Eh bien! écoutez; savez-vous ce que je vais faire? Donnez-moi du thé, je vais rester ici.

Math. Que vous êtes gentille, chère Ernestine! Non, je ne veux pas priver ce bal de sa reine. Allez faire un tour de valse, et revenez à onze heures, si vous y pensez; nous causerons seules au coin du feu, puisque M. de Chavigny nous abandonne.

Chav. Moi! pas du tout; je ne sais si je sortirai.

Mad. de Lér. Eh bien! c'est convenu, je vous quitte. A propos, vous savez mes malheurs? j'ai été volée comme dans un bois.

Math. Volée! qu'est-ce que vous voulez dire?

Mad. de Lér. Quatre robes, ma chère, quatre amours de robes qui me venaient de Londres, perdues à la douane. Si vous les aviez vues, c'est à en pleurer; il y en avait une puce: on ne fera jamais rien de pareil.

Math. Je vous plains bien sincèrement. On vous les a donc confisquées?

Mad. de Lér. Pas du tout. Si ce n'était que cela, je crierais tant qu'on me les rendrait, car c'est un meurtre. Me voilà une pour cet été. Imaginez qu'ils m'ont lardé mes robes; ils ont fourré leur sonde je ne sais par où dans ma caisse; ils m'ont fait des trous à y mettre un doigt. Voilà ce qu'on m'apporte hier à déjeuner.

Chav. Il n'y en avait pas de bleue, par hasard?

Mad. de Lér. Non, monsieur, pas la moindre. Adieu, belle; je ne fais qu'une apparition. J'en suis, je crois, à ma douzième grippe de l'hiver; je vais attraper ma treizième. Aussitôt fait, j'accours, et me plonge dans vos fauteuils. Nous causerons douane, chiffons, pas vrai? Non, je suis toute triste, nous ferons du sentiment. Enfin, n'importe! Bonsoir, monsieur de l'azur... Si vous me reconduisez, je ne reviens pas.

(Elle sort.)

Scène IV.

CHAVIGNY, MATHILDE.

Chav. Quel cerveau fêlé que cette femme! Vous choisissez bien vos amies.

Digitized by Google

Math. C'est vous qui avez voulu qu'elle montât.

Chav. Je parierais que vous croyez que c'est madame de Blainville qui a fait ma bourse.

Math. Non, puisque vous me dites le contraire.

Chav. Je suis sûr que vous le croyez.

Math. Et pourquoi en êtes-vous sûr?

Chav. Parce que je connais votre caractère, madame de Léry est votre oracle; c'est une idée qui n'a pas le sens commun.

Math. Voilà un beau compliment que je ne mérite guère.

Chav. Oh! mon Dieu, si; et j'aimerais tout autant vous voir franche là dessus que dissimulée.

Math. Mais si je ne le crois pas, je ne puis feindre de le croire pour vous paraître sincère.

Chav. Je vous dis que vous le croyez; c'est écrit sur votre visage.

Math. S'il faut le dire pour vous satisfaire, eh bien! j'y consens; je le crois.

Chav. Vous le croyez? et quand cela serait vrai, quel mal y aurait-il?

Math. Aucun, et par cette raison je ne vois pas pourquoi vous le nieriez.

Chav. *(Il se lève.)* Je ne le nie pas; c'est elle qui l'a faite. Bonsoir; je viendrai peut-être tout à l'heure prendre le thé avec votre amie.

Math. Henri, ne me quittez pas ainsi!

Chav. Qu'appelez-vous *ainsi?* Sommes-nous fâchés? Je ne vois là rien que de très-simple; on me fait une bourse, et je la porte; vous demandez qui, et je vous le dis. Rien ne ressemble moins à une querelle.

Math. Et si je vous demandais cette bourse, m'en feriez-vous le sacrifice?

Chav. Peut-être; à quoi vous servirait-elle?

Math. Il n'importe; je vous la demande.

Chav. Ce n'est pour la porter, je suppose; je veux savoir ce que vous en feriez.

Math. C'est pour la porter.

Chav. Quelle plaisanterie! Vous porterez une bourse faite par madame de Blainville?

Math. Pourquoi non? Vous la portez bien.

Chav. La belle raison! Je ne suis pas femme.

Digitized by Google

Math. Eh bien! si je ne m'en sers pas, je la jetterai au feu.

Chav. Ah! ah! vous voilà donc enfin sincère. Eh bien! très-sincèrement aussi, je la garderai, si vous permettez.

Math. Vous en êtes libre, assurément; mais je vous avoue qu'il m'est cruel de penser que tout le monde sait qui vous l'a faite, et que vous allez la montrer partout.

Chav. La montrer! Ne dirait-on pas que c'est un trophée?

Math. Écoutez-moi, je vous en prie, et laissez-moi *(Elle l'embrasse.)* votre main dans les miennes. M'aimez-vous, Henri? Répondez.

Chav. Je vous aime et je vous écoute.

Math. Je vous jure que je ne suis pas jalouse; mais si vous me donnez cette bourse de bonne amitié, je vous remercierai de tout mon cœur. C'est un petit échange que je vous propose, et je crois, j'espère du moins, que vous ne trouverez pas que vous y perdez.

Chav. Voyons votre échange; qu'est-ce que c'est?

Math. Je vais vous le dire, si vous y tenez. Mais si vous me donniez la bourse auparavant, sur parole, vous me rendriez bien heureuse.

Chav. Je ne donne rien sur parole.

Math. Voyons, Henri, je vous en prie.

Chav. Non.

Math. Eh bien! je t'en supplie à genoux.

Chav. Levez-vous, Mathilde, je vous en conjure à mon tour; vous savez que je n'aime pas ces manières-là. Je ne peux pas souffrir qu'on s'abaise, et je le comprends moins ici que jamais. C'est trop insister sur un enfantillage; si vous l'exigiez sérieusement, je jetterais cette bourse au feu moi-même, et je n'aurais que faire d'échange pour cela. Allons, levez-vous, et n'en parlons plus. Adieu; à ce soir: je reviendrai. *(Il sort.)*

Scène V.

MATHILDE, seule.

Puisque ce n'est pas celle-là, ce sera donc l'autre que je *(Elle va à son secrétaire, et en tire la bourse qu'elle a faite.)* brûlerai. Pauvre petite, je te baisais tout à l'heure, et te souviens-tu de ce que je te disais? Nous arrivons trop tard,

Digitized by Google

tu le vois. Il ne veut pas de toi, et ne veut plus de moi.

(Elle s'approche de la cheminée.)

Qu'on est folle de faire des rêves! Ils ne se réalisent jamais. Pourquoi cet attrait, ce charme invincible qui nous fait caresser une idée? Pourquoi tant de plaisir à la suivre, à l'exécuter en secret? A quoi bon tout cela? A pleurer ensuite. Que demande donc l'impitoyable hasard! Quelles précautions, quelles prières faut-il donc pour mener à bien le souhait le plus simple, la plus chétive espérance? Vous avez bien dit, monsieur le comte, j'insiste sur un enfantillage, mais il m'était doux d'y insister; et vous, si fier et si infidèle, il ne vous eût pas coûté beaucoup de vous prêter à cet enfantillage. Ah! il ne m'aime plus, il ne m'aime plus. Il vous aime,

(Elle pleure.)

madame de Blainville! Allons! il n'y faut plus penser. Jetons au feu ce hochet d'enfant qui n'a pas su arriver assez vite; si je le lui avais donné ce soir, il l'aurait peut-être perdu demain. Ah! sans nul doute, il l'aurait fait; il laisserait ma bourse traîner sur sa table, je ne sais où, dans ses rebuts, tandis que l'autre le suivra partout, tandis qu'en jouant à l'heure qu'il est, il la tire avec orgueil; je le vois l'étaler sur le tapis, et faire résonner l'or qu'elle renferme. Malheureuse! je suis jalouse; il me manquait cela pour me faire

(Elle va jeter sa bourse au feu, et s'arrête.)

haïr. Mais qu'as-tu fait? Pourquoi te détruire, triste ouvrage de mes mains? Il n'y a pas de ta faute; tu attendais, tu espérais aussi! Tes fraîches couleurs n'ont point pâli dorant cet entretien cruel; tu me plais, je sens que je t'aime; dans ce petit réseau fragile, il y a quinze jours de ma vie; ah! non, non, la main qui t'a faite ne te tuera pas; je veux te conserver, je veux t'achever; tu seras pour moi une relique, et je te porterai sur mon cœur; tu m'y feras en même temps du bien et du mal; tu me rappelleras mon amour pour lui, son oubli, ses caprices, et qui sait? cachée à cette place, il reviendra peut-être t'y chercher.

(Elle s'assoit et attache le gland qui manquait.)

Scène VI.

MATHILDE, MADAME DE LÉRY.

Mad. de Lér., *derrière la scène.* Personne nulle part!

(Elle ouvre la porte et crie en riant:)

qu'est-ce que ça veut dire? on entre ici comme dans un mou-
(Elle entre. Mathilde se lève.)
lin. Madame de Léry. Rebonsoir, chère; pas de domestique chez vous; je cours partout pour trouver quelqu'un. Ah! je suis rompue! *(Elle s'assoit.)*

Math. Eh bien! ce bal était-il beau?

Mad. de Lér. Ah! mon Dieu! ce bal, mais je n'en viens pas. Vous ne croiriez jamais ce qui m'arrive.

Math. Vous n'y êtes donc pas allée?

Mad. de Lér. Si fait, j'y suis allée; mais je n'y suis pas entrée. C'est à mourir de rire. Figurez-vous une file
(Elle éclate de rire.)
de voitures... Ces choses-là vous font-elles peur, à vous?

Math. Mais, oui; je n'aime pas les embarras de voitures.

Mad. de Lér. C'est désolant quand on est seule. J'avais beau crier au cocher d'avancer, il ne bougeait pas; j'étais d'une colère! j'avais envie de monter sur le siége; je vous réponds bien que j'aurais coupé leur queue. Mais c'est si bête d'être là, en toilette, vis-à-vis d'un carreau mouillé; car, avec cela, il pleut à verse. Je me suis divertie une demi-heure à voir patauger les passants, et puis j'ai dit de retourner. Voilà mon bal. — Ce feu me fait un plaisir! je me sens renaître!

(Mathilde sonne, et un domestique entre.)

Math. Le thé. *(Le domestique sort.)*

Mad. de Lér. M. de Chavigny est donc parti?

Math. Oui; je pense qu'il va à ce bal, et il sera plus obstiné que vous.

Mad. de Lér. Je crois qu'il ne m'aime guère, soit dit entre nous.

Math. Vous vous trompez, je vous assure; il m'a dit cent fois qu'à ses yeux vous étiez une des plus jolies femmes de Paris.

Mad. de Lér. Vraiment? c'est très-poli de sa part; mais je le mérite, car je le trouve fort bien. Voulez-vous me prêter une épingle?

Math. Vous en avez à côté de vous.

Mad. de Lér. Cette Palmire vous fait des robes, on ne se sent pas des épaules, on croit toujours que tout va tomber. Est-ce elle qui vous fait ces manches-là?

Math. Oui.

Mad. de Lér. Très-jolies, très-bien, très-jolies. Dé-

cidément, il n'y a que les manches plates; mais j'ai été longtemps à m'y faire; et puis je trouve qu'il ne faut pas être trop grasse pour les porter, parce que sans cela on a l'air d'une cigale, avec un gros corps et de petites pattes.

Math. J'aime assez la comparaison.

(On apporte le thé.)

Mad. de Lér. N'est-ce pas? Regardez mademoiselle Saint-Ange. Il ne faut pourtant pas être trop maigre non plus, parce qu'alors il ne reste plus rien. On se sécrie sur la marquise d'Ermont; moi, je trouve qu'elle a l'air d'une potence. C'est une belle tête, si vous voulez; mais c'est une madone au bout d'un bâton.

Math., *riant.* Voulez-vous que je vous serve, ma chère?

Mad. de Lér. Rien que de l'eau chaude, avec un soupçon de thé et un nuage de lait.

Math., *versant le thé.* Allez-vous demain chez madame d'Egly? Je vous prendrai si vous voulez.

Mad. de Lér. Ah! madame d'Egly! en voilà une autre! avec sa frisure et ses jambes, elle me fait l'effet de ces grands balais pour épousseter les araignées. Mais, cer-

(Elle boit.)

tainement, j'irai demain. Non, je ne peux pas; je vais au concert.

Math. Il est vrai qu'elle est un peu drôle.

Mad. de Lér. Regardez-moi donc, je vous en prie.

Math. Pourquoi?

Mad. de Lér. Regardez-moi en face, là franchement.

Math. Que me trouvez-vous d'extraordinaire?

Mad. de Lér. Eh! certainement, vous avez les yeux rouges; vous venez de pleurer, c'est clair comme le jour. Qu'est-ce qui se passe donc, ma chère Mathilde?

Math. Rien, je vous jure. Que voulez-vous qu'il se passe?

Mad. de Lér. Je n'en sais rien, mais vous venez de pleurer; je vous dérange, je m'en vais.

Math. Au contraire, chère; je vous supplie de rester.

Mad. de Lér. Est-ce bien franc? je reste, si vous

(Mathilde secoue la tête.)

voulez; mais vous me direz vos peines. — Non? Alors je m'en vais, car vous comprenez que du moment que je ne suis bonne à rien, je ne peux que nuire involontairement.

Math. Restez, votre présence m'est précieuse, votre

esprit m'amuse, et s'il était vrai que j'eusse quelque souci, votre gaieté le chasserait.

Mad. de Lér. Tenez, je vous aime. Vous me croyez peut-être légère; personne n'est si sérieux que moi pour les choses sérieuses. Je ne comprends pas qu'on joue avec le cœur, et c'est pour cela que j'ai l'air d'en manquer. Je sais ce que c'est que de souffrir, on me l'a appris bien jeune encore. Je sais aussi ce que c'est que de dire ses chagrins. Si ce qui vous afflige peut se confier, parlez hardiment, ce n'est pas la curiosité qui me pousse.

Math. Je vous crois bonne et surtout très-sincère; mais dispensez-moi de vous obéir.

Mad. de Lér. Ah! mon Dieu, j'y suis! c'est la bourse bleue. J'ai fait une sottise affreuse en nommant madame de Blainville. J'y ai pensé en vous quittant; est-ce que M. de Chavigny lui fait la cour?

(Mathilde se lève, ne pouvant répondre, se détourne, et porte son mouchoir à ses yeux.)

Mad. de Lér. Est-il possible?

(Un long silence. Mathilde se promène quelque temps, puis va s'asseoir à l'autre bout de la chambre. Madame de Lévy semble réfléchir. Elle se lève, et s'approche de Mathilde; celle-ci lui tend la main.)

Mad. de Lér. Vous savez, ma chère, que les dentistes vous disent de crier, quand ils vous font mal. Moi, je vous dis: Pleurez! pleurez! Douces ou amères, les larmes soulagent toujours.

Math. Ah! mon Dieu!

Mad. de Lér. Mais, c'est incroyable, une chose pareille! On ne peut pas aimer madame de Blainville; c'est une coquette à moitié perdue, qui n'a ni esprit ni beauté. Elle ne vaut pas votre petit doigt; on ne quitte pas un ange pour un diable.

Math., *sanglotant.* Je suis sûre qu'il l'aime, j'en suis sûre.

Mad. de Lér. Non, mon enfant, ça ne se peut pas; c'est un caprice, une fantaisie. Je connais M. de Chavigny plus qu'il ne pense; il est méchant, mais il n'est pas mauvais. Il aura agi par boutade; avez-vous pleuré devant lui?

Math. Oh! non, jamais!

Mad. de Lér. Vous avez bien fait; il ne m'étonnerait pas qu'il en fût bien aise.

Math. Bien aise? bien aise de me voir pleurer?

Digitized by Google

Mad. de Lér. Eh! mon Dieu! oui, je sais ce qui en est sur bien des choses. Comment tout cela est-il venu?

Math. Mais... je ne sais...

Mad. de Lér. Parlez. Avez-vous peur de moi? je vais vous rassurer tout de suite; si pour vous mettre à votre aise, il faut m'engager de mon côté, je vais vous prouver que j'ai confiance en vous et vous forcer à l'avoir en moi; est-ce nécessaire? je le ferai. Qu'est-ce qu'il vous plaît de savoir sur mon compte?

Math. Vous êtes ma meilleure amie; je vous dirai tout, je me fie à vous. Il ne s'agit de rien de bien grave; mais j'ai une folle tête qui m'entraîne. J'avais fait à M. de Chavigny une petite bourse en cachette que je comptais lui offrir aujourd'hui; depuis quinze jours je le vois à peine; il passe ses journées chez madame de Blainville. Lui offrir ce petit cadeau, c'était lui faire un doux reproche de son absence et lui montrer qu'il me laissait seule. Au moment où j'allais lui donner ma bourse; il a tiré l'autre.

Mad. de Lér. Il n'y a pas là de quoi pleurer.

Math. Oh! si, il y a de quoi pleurer, car j'ai fait une grande folie; je lui ai demandé l'autre bourse.

Mad. de Lér. Aïe! ce n'est pas diplomatique.

Math. Non, Ernestine, et il m'a refusé... Et alors... Ah! j'ai honte...

Mad. de Lér. Eh bien?

Math. Eh bien! je l'ai demandée à genoux. Je voulais qu'il me fît ce petit sacrifice, et je lui aurais donné ma bourse en échange de la sienne, Je l'ai prié... je l'ai supplié...

Mad. de Lér. Et il n'en a rien fait; cela va sans dire. Pauvre innocente! il n'est pas digne de vous!

Math. Ah! malgré tout, je ne le croirai jamais!

Mad. de Lér. Vous avez raison, je m'exprime mal. Il est digne de vous et vous aime; il est homme et orgueilleux. Quelle pitié! Et où est donc votre bourse?

Math. La voilà ici sur la table.

Mad. de Lér., *prenant la bourse.* Cette bourse là? Eh bien! ma chère, elle est quatre fois plus jolie que la sienne. D'abord elle n'est pas bleue, ensuite elle est charmante. Prêtez-la-moi, je me charge bien de la lui faire trouver de son goût.

Math. Tâchez. Vous me rendrez la vie.

Mad. de Lér. En être là après un an de mariage, c'est inouï! Il faut qu'il y ait de la sorcellerie là-dedans.

Digitized by Google

Cette Blainville, avec son indigo, je la déteste des pieds à la tête. Elle a les yeux battus jusqu'au menton. Mathilde, voulez-vous faire une chose? Il ne nous en coûte rien d'essayer. Votre mari viendra-t-il ce soir?

Math. Je n'en sais rien, mais il me l'a dit.

Mad. de Lér. Comment étiez-vous quand il est sorti?

Math. Ah! j'étais bien triste et lui bien sévère!

Mad. de Lér. Il viendra. Avez-vous du courage? Quand j'ai une idée, je vous en avertis, il faut que je me saisisse au vol; je me connais, je réussirai.

Math. Ordonnez donc, je me soumets.

Mad. de Lér. Passez dans ce cabinet, habillez-vous à la hâte et jetez-vous dans ma voiture. Je ne veux pas vous envoyer au bal, mais il faut qu'en rentrant vous ayez l'air d'y être allée. Vous vous ferez mener où vous voudrez, aux Invalides ou à la Bastille; ce ne sera peut-être pas très-divertissant, mais vous serez aussi bien là qu'ici pour ne pas dormir. Est-ce convenu? Maintenant, prenez votre bourse et enveloppez-la dans ce papier, je vais mettre l'adresse. Bien, voilà qui est fait. Au coin de la rue, vous ferez arrêter; vous direz à mon groom d'apporter ici ce petit paquet, de le remettre au premier domestique qu'il rencontrera, et de s'en aller sans autre explication.

Math. Dites-moi du moins ce que vous voulez faire?

Mad. de Lér. Ce que je veux faire, enfant, est impossible à dire, et je vais voir si c'est possible à faire. Une fois pour toutes, vous fiez-vous à moi?

Math. Oui, tout au monde pour l'amour de lui.

Mad. de Lér. Allons, preste! Voilà une voiture.

Math. C'est lui; j'entends sa voix dans la cour.

Mad. de Lér. Sauvez-vous! Y a-t-il un escalier dérobé par là?

Math. Oui, heureusement. Mais je ne suis pas coiffée comment croira-t-on à ce bal?

Mad. de Lér., *ôtant la guirlande qu'elle a sur la tête et la donnant à Mathilde.* Tenez, vous arrangerez cela en route. *(Mathilde sort.)*

Scène VII.

MADAME DE LÉRY, seule.

A genoux! une telle femme à genoux! Et ce monsieur-

là qui la refuse! Une femme de vingt ans, belle comme un ange et fidèle comme un lévrier! Pauvre enfant, qui demande en grâce qu'on daigne accepter une bourse faite par elle en échange d'un cadeau de madame de Blainville! Mais quel abîme est donc le cœur de l'homme! Ah! ma foi! nous valons mieux qu'eux!

(Elle s'assoit et prend une brochure sur la table. Un instant après on frappe à la porte.)

Entrez.

Scène VIII.

MADAME DE LÉRY, CHAVIGNY.

Mad. de Lér., *lisant d'un air distrait.* Bonsoir, comte. Voulez-vous du thé?

Chav. Je vous rends grâce. Je n'en prends jamais.

(Il s'assoit et regarde autour de lui.)

Mad. de Lér. Était-il amusant ce bal?

Chav. Comme cela. N'y étiez-vous pas?

Mad. de Lér. Voilà une question qui n'est pas galante. Non, je n'y étais pas, mais j'y ai envoyé Mathilde, que vos regards semblent chercher.

Chav. Vous plaisantez, à ce que je vois?

Mad. de Lér. Plaît-il? Je vous demande pardon, je tiens un article d'une *Revue* qui m'intéresse beaucoup.

(Un silence. Chavigny inquiet se lève et se promène.)

Chav. Est-ce que vraiment Mathilde est à ce bal?

Mad. de Lér. Mais oui; vous voyez que je l'attends.

Chav. C'est singulier; elle ne voulait pas sortir lorsque vous le lui avez proposé.

Mad. de Lér. Apparemment qu'elle a changé d'idée.

Chav. Pourquoi n'y est-elle pas allée avec vous?

Mad. de Lér. Parce que je ne m'en suis plus souciée.

Chav. Elle s'est donc passée de voiture?

Mad. de Lér. Non, je lui ai prêté la mienne. Avez-vous lu ça, monsieur de Chavigny?

Chav. Quoi?

Mad. de Lér. C'est la *Revue des Deux-Mondes;* un article très-joli de madame Sand sur les orangs-outangs.

Chav. Sur les?...

Mad. de Lér. Sur les orangs-outangs. Ah! je me

Digitized by Google

trompe; ce n'est pas d'elle, c'est celui d'à côté, c'est très amusant.

Chav. Je ne comprends rien à cette idée d'aller au bal sans m'en prévenir. J'aurais pu du moins la ramener.

Mad. de Lér. Aimez-vous les romans de madame Sand?

Chav. Non, pas pu tout. Mais si elle y est, comment se fait-il que je ne l'aie pas trouvée?

Mad. de Lér. Quoi? la *Revue?* Elle était là-dessus.

Chav. Vous moquez-vous de moi, madame?

Mad. de Lér. Peut-être; c'est selon à propos de quoi.

Chav. C'est de ma femme que je vous parle.

Mad. de Lér. Est-ce que vous me l'avez donner à garder?

Chav. Vous avez raison; je suis très-ridicule; je vais de ce pas la chercher.

Mad. de Lér. Bah! vous allez tomber dans la queue.

Chav. C'est vrai; je ferai aussi bien d'attendre, et j'attendrai.

(Il s'approche du feu et s'assoit.)

Mad. de Lér., *quittant sa lecture.* Savez-vous, monsieur de Chavigny, que vous m'étonnez beaucoup? Je croyais vous avoir entendu dire que vous laissiez Mathilde parfaitement libre, et quelle allait où bon lui semblait?

Chav. Certainement; vous en voyez la preuve.

Mad. de Lér. Pas tant; vous avez l'air furieux.

Chav. Moi! par exemple! pas le moins du monde.

Mad. de Lér. Vous ne tenez pas sur votre fauteuil Je vous croyais un tout autre homme, je l'avoue, et, pour parler sérieusement, je n'aurais pas prêté ma voiture à Mathilde, si j'avais su ce qui en est.

Chav. Mais je vous assure que je le trouve tout simple, et je vous remercie de l'avoir fait.

Mad. de Lér. Non, non, vous ne me remerciez pas; je vous assure, moi, que vous êtes fâché. A vous dire vrai, je crois que si elle est sortie, c'était un peu pour vous rejoindre.

Chav. J'aime beaucoup cela. Que ne m'accompagnait-elle?

Mad. de Lér. Hé! oui, c'est ce que je lui ai dit. Mais voilà comme nous sommes, nous autres; nous ne voulons pas et puis nous voulons. Décidément, vous ne prenez pas de thé?

Chav. Non, il me fait mal.

Mad. de Lér. Eh bien! donnez-m'en.

Chav. Plaît-il, madame?

Mad. de Lér. Donnez-m'en.

(Chavigny se lève et remplit une tasse qu'il offre à madame de Léry.)

Mad. de Lér. C'est bon; mettez ça là. Avons-nous un ministère ce soir?

Chav. Je n'en sais rien.

Mad. de Lér. Ce sont de drôles d'auberges que ces ministères. On y entre et on en sort sans savoir pourquoi; c'est une procession de marionettes.

Chav. Prenez donc ce thé à votre tour; il est déjà à moitié froid.

Mad. de Lér. Vous n'y avez pas mis assez de sucre. Mettez-m'en un ou deux morceaux.

Chav. Comme vous voudrez, il ne vaudra rien.

Mad. de Lér. Bien; maintenant, encore un peu de lait.

Chav. Êtes-vous satisfaite?

Mad. de Lér. Une goutte d'eau chaude à présent. Est-ce fait? Donnez-moi la tasse.

Chav., *lui présentant la tasse.* La voilà, mais il ne vaudra rien.

Mad. de Lér. Vous croyez? En êtes-vous sûr?

Chav. Il n'y a pas le moindre doute.

Mad. de Lér. Et pourquoi ne vaudra-t-il rien?

Chav. Parce qu'il est froid et trop sucré.

Mad. de Lér. Eh bien! s'il ne vaut rien, ce thé, jetez-le.

(Chavigny est debout, tenant la tasse. Madame de Léry le regarde en riant.)

Mad. de Lér. Ah! mon Dieu! que vous m'amusez! Je n'ai jamais rien vu de si maussade.

Chav., *impatienté, vide la tasse dans le feu, puis il se promène à grands pas, et dit avec humeur:* Ma foi c'est vrai, je ne suis qu'un sot.

Mad. de Lér. Je ne vous avais jamais vu jaloux, mais vous l'êtes comme un Otbello.

Chav. Pas le moins du monde; je ne peu pas souffrir qu'on se gêne, ni qu'on gêne les autres en rien. Comment voulez-vous que je sois jaloux?

Mad. de Lér. Par amour-propre, comme tous les maris.

Chav. Bah! propos de femme. On dit. « Jaloux par

amour-propre,» parce que c'est une phrase toute faite, comme on dit: «Votre très-humble serviteur.» Le monde est bien sévère pour ces pauvres maris.

Mad. de Lér. Pas tant que pour ces pauvres femmes.

Chav. Oh! mon Dieu si. Tout est relatif. Peut-on permettre aux femmes de vivre sur le même pied que nous? C'est d'une absurdité qui saute aux yeux. Il y a mille choses très-graves pour elles, qui n'ont aucune importance pour un homme.

Mad. de Lér. Oui, les caprices, par exemple.

Chav. Pourquoi pas? Eh bien! oui, les caprices. Il est certain qu'un homme peut en avoir, et qu'une femme...

Mad. de Lér. En a quelquefois. Est-ce que vous croyez qu'une robe est un talisman qui en préserve?

Chav. C'est une barrière qui doit les arrêter.

Mad. de Lér. A moins que ce ne soit un voile qui les ouvre. J'entends marcher. C'est Mathilde qui rentre.

Chav. Oh! que non, il n'est pas minuit.

(Un domestique entre, et remet un petit paquet à M. de Chavigny.)

Chav. Qu'est-ce que c'est? Que me veut-on?

Le domestique. On vient d'apporter cela pour monsieur le comte.

(Il sort. Chavigny défait le paquet qui renferme la bourse de Mathilde.)

Mad. de Lér. Est-ce encore un cadeau qui vous arrive? A cette heure-ci, c'est un peu fort.

Chav. Que diable est-ce que ça veut dire? Hé? François, hé! qui est-ce qui a apporté ce paquet?

Le dom., *rentrant.* Monsieur?

Chav. Qui est-ce qui a apporté ce paquet?

Le dom. Monsieur, c'est le portier qui vient de monter.

Chav. Il n'y a rien avec? Pas de lettre?

Le dom. Non, monsieur.

Chav. Est-ce qu'il avait ça depuis longtemps, ce portier?

Le dom. Non, monsieur, on vient de le lui remettre.

Chav. Qui le lui a remis?

Le dom. Monsieur, il ne sait pas.

Chav. Il ne sait pas? Perdez-vous la tête? Est-ce un homme ou une femme?

Le dom. C'est un domestique en livrée; mais il ne le connaît pas.

Digitized by Google

Chav. Est-ce qu'il est en bas, ce domestique?

Le dom. Non, monsieur, il est parti sur-le-champ.

Chav. Il n'a rien dit?

Le dom. Non, monsieur.

Chav. C'est bon.

(Le domestique sort.)

Mad. de Lér. J'espère qu'on vous gâte, monsieur de Chavigny. Si vous laissez tomber votre argent, ce ne sera pas la faute de ces dames.

Chav. Je veux être pendu si j'y comprends rien.

Mad. de Lér. Laissez donc; vous faites l'enfant.

Chav. Non; je vous donne ma parole d'honneur que je ne devine pas. Ce ne peut être qu'une méprise.

Mad. de Lér. Est-ce que l'adresse n'est pas dessus?

Chav. Ma foi si, vous avez raison. C'est singulier; je connais l'écriture.

Mad. de Lér. Peut-on voir?

Chav. C'est peut-être une indiscrétion à moi de vous la montrer; mais tant pis pour qui s'y expose. Tenez. J'ai certainement vu de cette écriture-là quelque part.

Mad. de Lér. Et moi aussi, très-certainement.

Chav. Attendez donc... Non, je me trompe. Est-ce en bâtarde ou en coulée?

Mad. de Lér. Fi donc! c'est une anglaise pur sang. Regardez-moi comme ces lettres-là sont fines. Oh! la dame est bien élevée.

Chav. Vous avez l'air de la reconnaître.

Mad. de Lér., *avec une confusion feinte.* Moi! pas du tout.

(Chavigny, étonné, la regarde, puis continue à se promener.)

Mad. de Lér. Où en étions-nous donc de notre conversation? — Eh! mais, il me semble que nous parlions caprice. Ce petit poulet rouge arrive à propos.

Chav. Vous êtes dans le secret, convenez-en.

Mad. de Lér. Il y a des gens qui ne savent rien faire; si j'étais de vous, j'aurais déjà deviné.

Chav. Voyons! soyez franche; dites-moi qui c'est.

Mad. de Lér. Je croirais assez que c'est madame de Blainville.

Chav. Vous êtes impitoyable, madame; savez-vous bien, que nous nous brouillerons?

Mad. de Lér. Je l'espère bien, mais pas cette fois-ci.

Chav. Vous ne voulez pas m'aider à trouver l'énigme?

Mad. de Lér. Belle occupation! Laissez donc cela;

Digitized by Google

on dirait que vous n'y êtes pas fait. Vous y penserez plus tard, quand ce ne serait que par politesse.

Chav. Il n'y a donc plus de thé? j'ai envie d'en prendre.

Mad. de Lér. Je vais vous en faire; dites donc que je ne suis pas bonne.

(Un silence.)

Chav., *se promenant toujours.* Plus je cherche, moins je trouve.

Mad. de Lér. Ah ça, dites donc, est-ce un parti pris de ne penser qu'à cette bourse? Je vais vous laisser à vos rêveries.

Chav. C'est qu'en vérité je tombe des nues.

Mad. de Lér. Je vous dis que c'est madame de Blainville. Elle a réfléchi sur la couleur de sa bourse, et elle vous en envoie une autre par repentir. Où mieux encore: elle veut vous tenter, et voir si vous porterez celle-ci ou la sienne.

Chav. Je porterai celle-ci sans aucun doute. C'est le seul moyen de savoir qui l'a faite.

Mad. de Lér. Je ne comprends pas; c'est trop profond pour moi.

Chav. Je suppose que la personne qui me l'a envoyée me la voie demain entre les mains; croyez-vous que je m'y tromperais?

Mad. de Lér., *éclatant de rire.* Ah! c'est trop fort; je n'y tiens pas.

Chav. Est-ce que ce serait vous, par hasard?

(Un silence.)

Mad. de Lér. Voilà votre thé, fait de ma blanche main, et il sera meilleur que celui que vous m'avez fabriqué tout à l'heure. Mais finissez donc de me regarder. Est-ce que vous me prenez pour une lettre anonyme?

Chav. C'est vous, c'est quelque plaisanterie. Il y a un complot là-dessous.

Mad. de Lér. C'est un petit complot assez bien tricoté.

Chav. Avouez donc que vous en êtes.

Mad. de Lér. Non.

Chav. Je vous en prie.

Mad. de Lér. Pas davantage.

Chav. Je vous en supplie!

Mad. de Lér. Demandez-le à genoux, je vous le dirai.

Chav. A genoux? tant que vous voudrez.

Mad. de Lér. Allons, voyons!

Chav. Sérieusement?

Digitized by Google

(Il se met à genoux en riant devant madame de Léry.)

Mad. de Lér., *sèchement.* J'aime cette posture, elle vous va à merveille; mais je vous conseille de vous relever, afin de ne pas trop m'attendrir.

Chav., *se relève.* Ainsi vous ne direz rien, n'est-ce pas?

Mad. de Lér. Avez-vous là votre bourse bleue?

Chav. Je n'en sais rien, je crois que oui.

Mad. de Lér. Je crois que oui aussi. Donnez-moi-la, je vous dirai qui a fait l'autre.

Chav. Vous le savez donc?

Mad. de Lér. Oui, je le sais.

Chav. Est-ce une femme?

Mad. de Lér. A moins que ce ne soit un homme, je ne vois pas...

Chav. Je veux dire: est-ce une jolie femme?

Mad. de Lér. C'est une femme qui, à vos yeux, passe pour une des plus jolies femmes de Paris.

Chav. Brune ou blonde?

Mad. de Lér. Blonde.

Chav. Par quelle lettre commence son nom?

Mad. de Lér. Vous ne voulez pas de mon marché? Donnez-moi la bourse de madame de Blainville.

Chav. Est-elle petite ou grande?

Mad. de Lér. Donnez-moi la bourse.

Chav. Dites-moi seulement si elle a le pied petit.

Mad. de Lér. La bourse ou la vie!

Chav. Me direz-vous le nom si je vous donne la bourse?

Mad. de Lér. Oui.

Chav., *tirant la bourse bleue.* Votre parole d'honneur.

Mad. de Lér. Ma parole d'honneur.

Chav., *semble hésiter; madame de Léry tend la main; il la regarde attentivement. Tout à coup il s'assoit à côté d'elle, et dit gaiement.* Parlons caprice. Vous convenez donc qu'une femme peut en avoir?

Mad. de Lér. Est-ce que vous en êtes à le demander?

Chav. Pas tout à fait; mais il peut arriver qu'un homme marié ait deux façons de parler, et, jusqu'à un certain point, deux façons d'agir.

Mad. de Lér. Eh bien! et ce marché, est-ce qu'il s'envole? je croyais qu'il était conclu.

Chav. Un homme marié n'en reste pas moins homme; la bénédiction ne le métamorphose pas, mais elle l'oblige quelquefois à prendre un rôle et à en donner les répliques.

Digitized by Google

Il ne s'agit que de savoir, dans ce monde, à qui les gens s'adressent quand ils vous parlent, si c'est au réel ou au convenu, à la personne ou au personnage.

Mad. de Lér. J'entends; c'est un choix qu'on peut faire; mais où s'y reconnaît le public?

Chav. Je ne crois pas que, pour un public d'esprit, ce soit long ni bien difficile.

Mad. de Lér. Vous renoncez donc à ce fameux nom? Allons, voyons, donnez-moi cette bourse.

Chav. Une femme d'esprit, par exemple, (une femme d'esprit sait tant de choses!) ne doit pas se tromper, à ce que je crois, sur le vrai caractère des gens: elle doit bien voir au premier coup d'œil...

Mad. de Lér. Décidément, vous gardez la bourse?

Chav. Il me semble que vous y tenez beaucoup. Une femme d'esprit, n'est-il pas vrai, madame, doit savoir faire la part du mari, et celle de l'homme par conséquent? Comment êtes-vous donc coiffée? vous étiez tout en fleurs ce matin.

Mad. de Lér. Oui, ça me gênait, je me suis mise à mon aise. Ah mon Dieu, mes cheveux sont défaits d'un côté.

(Elle se lève et s'ajuste devant la glace.)

Chav. Vous avez les plus beaux yeux du monde. Une femme d'esprit comme vous...

Mad. de Lér. Une femme d'esprit comme moi se donne au diable quand elle a affaire à un homme d'esprit comme vous.

Chav. Qu'à cela ne tienne; je suis assez bon diable.

Mad. de Lér. Pas pour moi, du moins à ce que je pense.

Chav. C'est qu'apparemment quelque autre me fait tort.

Mad. de Lér. Qu'est-ce que ce propos-là veut dire?

Chav. Il veut dire que si je vous déplais, c'est que quelqu'un m'empêche de vous plaire.

Mad. de Lér. C'est modeste et poli; mais vous vous trompez; personne ne me plaît, et je ne veux plaire à personne.

Chav. Avec votre âge et ces yeux-là, je vous en défie.

Mad. de Lér. C'est cependant la vérité pure.

Chav. Si je le croyais, vous me donneriez bien mauvaise opinion des hommes.

Mad. de Lér. Je vous le ferai croire bien aisément. J'ai une vanité qui ne veut pas de maître.

Chav. Ne peut-elle souffrir un serviteur?

Digitized by Google

l'aveugle caprice des sens, mains celui du cœur qu'un moment fait naître et dont le souvenir est éternel.

Mad. de Lér. Bah! serviteurs ou maîtres, vous n'êtes que des tyrans.

Chav., *se levant.* C'est assez vrai, et je vous avoue que là-dessus j'ai toujours détesté la conduite des hommes. Je ne sais d'où leur vient cette manie de s'imposer, qui ne sert qu'à se faire haïr.

Mad. de Lér. Est-ce votre opinion sincère?

Chav. Très-sincère; je ne conçois pas comment on peut se figurer que parce qu'on a plu ce soir, on est en droit d'en abuser demain.

Mad. de Lér. C'est pourtant le chapitre premier de l'histoire universelle.

Chav. Oui, et si les hommes avaient le sens commun là-dessus, les femmes ne seraient pas si prudentes.

Mad. de Lér. C'est possible; les liaisons d'aujourd'hui sont des mariages, et quand il s'agit d'un jour le noce cela vaut la peine d'y penser.

Chav. Vous avez mille fois raison; et dites-moi, pourquoi en est-il ainsi? pourquoi tant de comédie et si peu de franchise? Une jolie femme qui se fie à un galant homme ne saurait-elle le distinguer? il n'y a pas que des sots sur la terre.

Mad. de Lér. C'est une question en pareille circonstance.

Chav. Mais je suppose que, par hasard, il se trouve un homme qui, sur ce point, ne soit pas de l'avis des sots; et je suppose qu'une occasion se présente où l'on puisse être franc sans danger, sans arrière-pensée, sans crainte des indis-

(Il lui prend la main.)

crétions. Je suppose qu'on dise à une femme: Nous sommes seuls, vous êtes jeune et belle, et je fais de votre esprit et de votre cœur tout le cas qu'on en doit faire. Mille obstacles nous séparent, mille chagrins nous attendent si nous essayons de nous revoir demain. Votre fierté ne veut pas d'un joug, et votre prudence ne veut pas d'un lieu; vous n'avez à redouter ni l'un ni l'autre. On ne vous demande ni protestation, ni engagement, ni sacrifice, rien qu'un sourire de ces lèvres de rose et un regard de ces beaux yeux. Souriez pendant que cette porte est fermée; votre liberté est sur seuil; vous la retrouverez en quittant cette chambre; ce qui s'offre à vous n'est pas le plaisir sans amour, c'est l'amour sans peine et sans amertume; c'est le caprice, puisque nous en parlons, non

Digitized by Google

Mad. de Lér. Vous me parliez de comédie; mais il paraît qu'à l'occasion vous en joueriez d'assez dangereuses. J'ai quelque envie d'avoir un caprice, avant de répondre à ce discours-là. Il me semble que c'en est l'instant, puisque vous en plaidez la thèse. Avez-vous là un jeu de cartes?

Chav. Oui, dans cette table; qu'en voulez-vous faire?

Mad. de Lér. Donnez-moi-le, j'ai ma fantaisie, et vous êtes forcé d'obéir si vous ne voulez vous contredire.

(Elle prend une carte dans le jeu.)

Allons, comte, dites rouge ou noir.

Chav. Voulez-vous me dire quel est l'enjeu?

Mad. de Lér. L'enjeu est une discrétion *)

Chav. Soit. — J'appelle rouge.

Mad. de Lér. C'est le valet de pique; vous avez perdu. Donnez-moi cette bourse bleue.

Chav. De tout mon cœur, mais je garde la rouge, et quoique sa couleur m'ait fait perdre, je ne le lui reprocherai jamais; car je sais aussi bien que vous quelle est la main qui me l'a faite.

Mad. de Lér. Est-elle petite ou grande, cette main?

Chav. Elle est charmante et douce comme le satin.

Mad. de Lér. Lui permettez-vous de satisfaire un petit mouvement de jalousie?

(Elle jette au feu la bourse bleue.)

Chav. Ernestine, je vous adore.

Mad. de Lér., *regarde brûler la bourse. Elle s'approche de Chavigny et lui dit tendrement:* Vous n'aimez donc plus madame de Blainville?

Chav. Ah! grand Dieu! je ne l'ai jamais aimée.

Mad. de Lér. Ni moi non plus, monsieur de Chavigny.

Chav. Mais qui a pu vous dire que je pensais à cette femme-là? Ah! ce n'est pas elle à qui je demanderai jamais un instant de bonheur; ce n'est pas elle qui me le donnera!

Mad. de Lér. Ni moi non plus, monsieur de Chavigny. Vous venez de me faire un petit sacrifice, et c'est très-galant de votre part; mais je ne veux pas vous tromper: la bourse rouge n'est pas de ma façon.

Chav. Est-il possible? Qui est-ce donc qui l'a faite?

Mad. de Lér. C'est une main plus belle que la mienne. Faites-moi la grâce de réfléchir une minute et de m'expliquer

*) On appelle discrétion un pari dans lequel le perdant s'oblige à donner au gagnant ce que celui-ci demande, à sa discrétion.

cette énigme à mon tour. Vous m'avez fait, en bon français, une déclaration très-aimable; vous vous êtes mis à deux genoux par terre et remarquez qu'il n'y a pas de tapis; je vous ai demandé votre bourse bleue, et vous me l'avez laissé brûler. Qui suis-je donc, dites-moi, pour mériter tout cela? Que me trouvez-vous de si extraordinaire? Je ne suis pas mal, c'est vrai; je suis jeune, et il est certain que j'ai le pied petit. Mais enfin ce n'est pas si rare. Quand nous nous serons prouvé l'un à l'autre que je suis une coquette et vous un libertin, uniquement parce qu'il est minuit et que nous sommes en tête-à-tête, voilà un beau fait d'armes que nous aurons à écrire dans nos mémoires! C'est pourtant là tout, n'est-ce pas? Et ce que vous m'accordez en riant, ce qui ne vous coûte pas même un regret, ce sacrifice insignifiant que vous faites à un caprice plus insignifiant encore, vous le refusez à la seule femme qui vous aime, à la seule femme que vous aimiez!

(On entend le bruit d'une voiture.)

Chav. Mais, madame, qui a pu vous instruire?...

Mad. de Lér. Parlez plus bas, monsieur, la voilà qui rentre, et cette voiture vient me chercher. Je n'ai pas le temps de vous faire ma morale; vous êtes homme de cœur, et votre cœur vous la fera. Si vous trouvez que Mathilde a les yeux rouges, essuyez-les avec cette petite bourse que ses larmes reconnaîtront, car c'est votre bonne, brave et fidèle femme qui a passé quinze jours à la faire. Adieu: vous m'en voudrez aujourd'hui, mais vous aurez demain quelque amitié pour moi, et, croyez-moi, cela vaut mieux qu'un caprice. Mais s'il vous en faut un absolument, tenez, voilà Mathilde; vous en avez un beau à vous passer ce soir. Il vous en fera, j'espère, oublier un autre que personne au monde, pas même elle, ne saura jamais.

(Mathilde entre, madame de Léry va à sa rencontre et l'embrasse.)

Chav., *les regarde; il s'approche d'elles, prend sur la tête de sa femme la guirlande de fleurs de madame de Léry, et dit à celle-ci en la lui rendant:* Je vous demande pardon, madame, elle le saura, et je n'oublierai jamais qu'un jeune curé fait les meilleurs sermons.

FIN.

Imprimé chez Ch. Schultze à Berlin.

Digitized by Google

Répertoire du théâtre français à Berlin,

ou collection des meilleures pièces du théâtre français.

La Série de 6 No. 1 Thlr. Les pièces marquées d'une * sont de Scribe.

No.			gr.
1	Mes derniers vingt sous.		4
2	* Malvina.	(2)	6
3	L'Ambassadeur.		6
4	* Les Moralistes.	(2)	6
5	Un dernier Jour de Fortune.		4
6	Les Coisinières diplomates.		4
7	Mr. Jovial.		6
8	* Le mariage de raison.	(2)	6
9	Le paysan perverti.		10
10	* Les premières amours.		6
11	* Théobald.		4
12	Madame de St. Agnès.		6
13	* Yelva.		6
14	* La jeune Marraine.		6
15	Simple Histoire.		6
16	Léonide.		8
17	* La Somnambule.		6
18	Le Diplomate, p. Delavigne.		6
19	* La Quarantaine		4
20	* Le Cousin Frédéric.		4
21	* La lune de Miel.		8
22	* La demoiselle à marier.	(2)	6
23	* L'Héritière.		6
24	Le jeune Mari.	(2)	6
25	Le vieux Général.		6
26	* Le vieux Mari.		8
27	La Maîtresse		6
28	* La Mansarde des Artistes.		6
29	* La Haine d'une Femme.		4
30	Les Perroquets.		4
31	Tony, ou: les canards.		6
32	* Le Confident.		4
33	Angéline.		6
34	La Mère au bal.		6
35	Marie Mignot.		8
36	* Avant, pendant et après.	(2)	6
37	L'école des Vieillards.	(2)	8
38	* Le nouveau Pourceaugnac.		6
39	La Suite d'un bal masqué.		6
40	Un Moment d'imprudence.		6
41	Le précepteur dans l'embarras.		6
42	* Valérie		6
43	* La seconde année.		6
44	* Louise, ou: la Réputation.		6
45	La Mère rivale.		6
46	Le Matin et le soir.		6
47	Le Roman d'une heure,		4
48	La Semaine des amours.		6
49	* La Manie des places.		6
50	* Le Menteur véridique.		4
51	* L'Artiste.		6
52	* Michel et Christine.	(2)	6
53	Les trois Quartiers.		6
54	Le Conscrit.		4
55	La chatte métamorphosée.		4
56	Hernani, par V. Hugo.	(2)	6
57	La Reine de seize ans.	(2)	6
58	L'Actrice en voyage.		6
59	Ninette.		6
60	* Philippe.		6
61	Ma place et ma femme.		8
62	* La fin du mois.		4
63	Monsieur Botte.		8
64	Le Célibataire.		8
65	Le Sourd.		6
66	* Le Parrain.		6
67	Les deux Cousins.		6
68	Le Marquis de Pomenars.		8
69	* Le plus beau jour de la vie.		6
70	La mère et la fille.		8
71	* Jeune et vieille.		8
72	La dame et la demoiselle.		6
73	* Une faute.		6
74	La révanche,		6
75	La séparation.		8
76	Madame Lavalette.		6
77	Tartuffe, par Molière.	(2)	6
78	Madame du Barry.		8
79	* La famille Riqueboorg.		6
80	* Le Quaker et la danseuse.		6
81	Le Tyran domestique		10
82	Marion de Lorme, p. Hugo.		8
83	La Perle des maris.		6
84	L'oncle rival.		4
85	M. Caguard.		4
86	Le dey d'Alger.		4
87	L'oubli.		6
88	Le Philtre champenois.		6
89	Rabelais.		4
90	La grande dame.		8
91	La fille d'honneur.		10
92	Chacun de son côté.		8
93	Louis XI, par Delavigne.		8
—	Les vêpres siciliennes.		8
94	Le Chaperon.		6
95	La duchesse de Guise.		6
96	* La Cloison.		4
97	* La vengeance italienne.		8
98	Le Serrurier.		6
99	* Mémoires d'un colonel.		4
100	La famille Jabutot.		6
101	Une Monomanie.		6
102	L'enfant trouvé.		8
103	Le jeune homme à marier.		6
104	Heur et malheur.		4
105	Kettly.		6
106	La duchesse et le page.		6
107	La vie de Molière.		10
108	* Toujours ou l'avenir.	(2)	8
109	La puritaine.		8
110	Lucrèce Borgia, p. Hugo.		8
111	* Camilla.		8
112	Le roi s'amuse, p. Hugo.		8
113	Les vieux péchés.		6

Digitized by Google

No.		gr.
114	* Le gardien.	8
115	Les enfans d'Edonard.	8
116	L'avare, par Molière. (2)	6
117	* Les malheurs d'amant.	8
118	Les deux ménages.	6
119	L'art de payer ses dettes.	6
120	Iphigénie, p. Racine.	4
121	*Bertrand et Raton.	8
122	Marie Tudor, p. Hugo.	8
123	L'art de se faire aimer.	8
124	Angèle, par A. Dumas.	12
125	* Le Savant.	8
126	Le Sauveur.	8
127	Une mère.	8
128	Le Cid, par Corneille.	6
129	Michel Perrin, l'espion (2)	6
130	* Le lorgnon. (2)	6
131	* La Dugazon.	6
132	Un duel sous le cardinal.	6
133	* Le retour.	4
134	* Le budget d'un j. ménage.	6
135	Le mari de la veuve.	6
136	* Salvoisy, ou l'amoureux.	6
137	Les Charmettes.	4
138	Un matelot.	8
139	La Lectrice.	8
140	Le jeune homme en loterie.	6
141	* Estelle.	6
142	Une heure de mariage.	4
143	* Partie et Revanche.	4
144	La fille de l'avare.	8
145	Chatterton, par de Vigny.	8
146	* Etre aimé ou mourir.	6
147	Angelo, par V. Hugo.	8
148	L'ami Grandet.	3
149	La France pittoresque.	4
150	Une camarade de pension.	6
151	Pourquoi?	6
152	Un changement d'uniforme	4
153	Don Juan d'Autriche.	8
154	Cathérine ou la croix d'or.	8
155	* Une chaumière et son cœur.	8
156	L'éclair.	6
157	Un mari charmant.	6
158	* La passion secrète	3
159	Phèdre, par Racine. (2)	6
160	Le Gamin de Paris.	8
161	Don Juan, par Dumas.	12
162	Une famille du temps de Luther.	6
163	Esther, par Racine	4
164	Les rivaux d'eux même.	6
165	Moiroud et Compagnie.	6
166	Un mariage raisonnable.	6
167	* La pensionnaire mariée.	6
168	Marie, p. Mme Ancelot.	8
169	L'homéopathie.	4
170	Un bonheur ignoré.	4
171	L'heureuse erreur.	6
172	* La camaraderie.	8
173	Un mariage sous l'empire.	6
174	Une position délicate.	6
175	Cinna, par Corneille.	6
176	Schubry.	4
177	Vouloir c'est pouvoir.	8
178	Le père de la débutante.	6
179	La comtesse du tonneau.	6
180	* Les indépendants. (2)	8
181	* Zoé.	4
182	L'Epée de mon père.	4
183	A trente ans, par Rozier.	8
184	Le misanthrope, p. Molière.	6
185	Trop heureuse.	4
186	Le conseil de discipline.	4
187	Zaire, par Voltaire.	6
188	Une bonne fortune.	4
189	Un colonel d'autrefois.	6
190	Le mari et l'amant.	6
191	Sans nom.	4
192	Clémentine.	4
193	Britannicus, par Racine.	4
194	Jean ou les fruits de l'éducat.	6
195	Ruy Blas, p. V. Hugo.	8
196	* Clermont.	6
197	Un premier amour.	6
198	Les deux manières.	6
199	Le joueur, p. Regnard.	8
200	* Rodolphe, ou frère et sœur.	4
201	Le rêve du mari.	4
202	Une fille d'Ève.	4
203	Napoléon Bonaparte.	8
204	Mlle de Belle-Isle.	8
205	Dieu vous bénisse.	4
206	Henri III et sa cour.	6
207	Les parens de la fille.	4
208	Elle est folle	6
209	Le malade imaginaire, p. Mol.	8
210	Passé Minuit.	4
211	Lekain à Draguignan.	4
212	Le capitaine Roland.	4
213	L'Octogénaire. (Adèle.)	4
214	Mahomet, p. Voltaire.	6
215	Maurice, ou le médecin.	8
216	Paul et Jean.	6
217	Athalie, p. Racine. (2)	6
218	Henri Hamelin, le fabricant.	6
219	La jeune femme colère.	4
220	L'école des Journalistes.	8
221	Les brodequins de Lise.	4
222	Un pont neuf.	4
223	Veuve et garçon	4
224	Une couronne dans l'exil.	4
225	* Le charlatanisme.	3
226	Le voyage à Dieppe.	3
227	* Le mariage d'argent.	3
228	La fille du Cid, p. Delavigne.	6
229	M. Mussard.	3
230	Le conteur, p. Picard	3
231	Cathérine Howard, p Dum.	6
232	Une dame de l'Empire.	4
233	Les deux Philibert.	3
234	La première ride.	4
235	Voltaire en vacances.	4
236	Stockholm, Fontainebl, Rome	4

p. Dumas.

Digitized by Google

No.		gr.
237	*Chot, ou un Polonais à la cour.	4
238	Le bourgois-gentilhomme.	6
239	Le jeu de l'amour et du hasard.	6
240	* Le verre d'eau. (2)	6
241	Bocquet père et fils.	6
242	Le chevalier du Guet.	6
243	* Japhet.	4
244	Le barbier de Seville.	6
245	Le mariage de Figaro.	6
246	La mère coupable.	6
247	L'abbé de l'Épée.	2
248	Encore des Ménechmes.	6
249	L'ombre d'un amant.	4
250	L'habit ne fait pas le moine.	6

p. Beaum.

DEUXIÈME SERIE. No. 1—98:

No.		gr.
251	Un mariage à rompre.	4
252	Un monsieur et une dame.	4
253	Mérope, p. Voltaire.	4
—	La Marquise de Senneterre.	6
254	Renaudin de Caen.	6
255	Rodogune, p. Corneille.	6
—	L'humoriste. Proverbe.	2
256	Le Parasite, p. Picard.	6
257	* Une chaîne. (2)	6
—	L'hôtel garni. Proverbe.	4
258	Les gants jaunes.	4
259	Le dépit amoureux, p. Mol.	6
—	La manie des Proverbes.	2
260	Un secret.	6
261	Tiridate.	4
262	* La calomnie.	6
263	Le bon moyen.	4
264	Lorenzino, p. Dumas.	8
265	Les deux voleurs.	4
—	Horace, p. Corneille.	6
266	* L'ambitieux.	6
267	* Vatel. — Indiana et Charlemagne.	4
268	Les Mémoires du Diable.	8
269	* Oscar, ou le mari qui.	4
270	Le Tyran d'une femme.	4
271	La Chanoinesse Mad. Sorbet.	4
272	L. premières armes de Richel.	6
273	L'ange dans le monde.	6
274	Andromaque, p. Racine.	4
—	L'homme propose et Dieu.	4
275	Clémence.	4
276	George Dandin. p. Mol.	4
277	La nuit aux soufflets.	6
278	Le fils de Cromwell.	8
279	Faute de s'entendre. — Le protégé.	6
280	Shakespeare amoureux. Toutlemondiana. (4)	6
281	Le vicomte de Létorières.	8
282	En pénitence. — Les circonstances.	6
283	Les Burgraves, p. V. Hugo.	8
284	Mathilde, p. E. Sue.	6
285	Lucrèce, p. Ponsard.	6
286	Un roman intime.	4
287	Les demoiselles de St.-Cyr.	8
288	Bajazet, p. Racine.	4
289	Davia, ou le bonheur d'être fou.	4
290	Polyeucte, p. Corneille.	6
291	Pierre-le-rouge.	6
292	La courte-paille.	6
293	Quand l'amour s'en va.	4
294	Nanon, Ninon et Maintenon.	6
295	Le démon de la nuit.	6
296	Mademoiselle Dangeville.	4
297	Mystères de Paris p. E. Sue.	8
298	Les petites misères de la vie.	4
299	Les mémoires de deux jeunes.	4
300	Le cadet de famille.	4
301	* Les surprises.	4
302	Antigone, p. Sophocle.	4
303	La ciguë, p. Augier.	4
304	L'école des maris, p. Mol.	4
305	Le mari à la campagne.	3
306	Les femmes savantes, p. M.	6
307	Une jeunesse orageuse.	6
308	Mithridate, p. Racine.	6
309	* Rebecca.	6
310	Le Docteur Robin.	4
311	Les projets de mariage.	4
312	Napoléon, Schönbrunn St. Hél.	6
313	La grâce de Dieu.	8
314	Le médecin malgré lui, p. M.	4
315	Marino Faliero. p. Delav.	8
316	Kean, p. Dumas.	8
317	Follette.	4
318	Loisa, p. Ancelot.	4
319	Marie-Jeanne, une mère du	8
320	Diogène, p. Pyat.	9
321	La Polka en province.	4
322	Rue de la lune.	4
323	Gabrielle, les aides-de-camp.	4
324	Arthur, ou seize ans après.	4
325	La veille du mariage. — Les trois péchés du diable.	4
326	Noémie.	6
327	Michel Brémond p. Viennet.	8
328	Le docteur noir.	8
329	Prête-moi cent sous, Riche d'am.	4
330	Le Mari de la veuve, p. D.	4
331	Clarisse Harlow.	6
332	Le vicomte Giroflée.	4
333	Deux filles à marier.	4
334	Madame de Cérigny.	4
335	Le Chevalier de St.-Georges.	8
336	Un mari qui se dérange.	8
337	* La protégée sans le savoir.	4
338	Les plaideurs, p. Racine.	4
339	Bérénice, p. Racine.	6
340	Mr. et Mad. Galochard.	6
341	Le code des femmes.	4
342	Une femme qui se jette p. l. fe.	4
343	Ce que femme veut.	6
344	* L'image.	4
345	Don César de Bazan.	6
346	Le Diner de Madelon.	4
347	La mère de famille.	4
348	Un caprice.	4
349	Le chiffonnier de Paris.	

Digitized by Google

Teatro italiano,

ossia Raccolta di alcune commedie e tragedie scelte fra i migliori autori moderni. gr. 8. 1840—48:

1.	Nota.	Il progettista, commedia.	7½ Sgr.
2.	—	La pace domestica, commedia.	5
3.	—	La lusinghiera, commedia.	10
4.	Silvio Pellico.	Francesca da Rimini, tragedia.	5
5.	Niccolini.	Giovanni da Procida, tragedia.	7½
6.	Goldoni.	Un curioso accidente, commedia.	7½
7.	Gozzi.	I pitocchi fortunati, commedia.	10
8.	Monti.	Aristodemo, tragedia.	7½
9.	Gherardo de Rossi.	Il calzolajo inglese in Roma.	7½
10.	Niccolini.	Rosmonda d'Inghilterra, tragedia.	7½
11.	—	Arnaldo da Brescia, tragedia.	15
12.	—	Filippo Strozzi, tragedia.	15

Berlino, presso Ad. Mt. Schlesinger, Editore.

5728

Digitized by Google